

[Texte]

without the consent of the archivist, and in principle this provision should be all-embracing; that is, there should be no exception to the records on which the decision of the archivist is necessary and no withholding of access by the archivist or staff to records for purposes of making this kind of decision. I am not quite clear where you stand on this one. You say "in principle", and then you say any exceptions should be viewed with extreme caution. Are you suggesting there might be some exceptions?

Dr. Smith: An exception is, of course, included in this bill, is it not, under subclause . . . is it 5(5)? Here there are two. One is Cabinet records less than 20 years old, which even the national archivist cannot see without permission of the Clerk of the Privy Council.

Ms McDonald: My question is you are saying there should not be any exceptions.

Dr. Smith: I say "in principle". But in practice . . . As I say, I have looked at the two exceptions, and I do not think they are serious. For instance, if we take the Cabinet documents, it is fairly reasonable that when they are 20 years old they are available. That is not bad.

I do not see, really, why the archives need look at the Cabinet records when they are five years old or whatever. In most cases it is a matter of identifying what is to be transferred to the archives and then having it transferred at the appropriate time.

Mr. Gormley: I would like to join my other colleagues in welcoming you, Dr. Smith. It has been a most enlightening past half-hour.

I wanted to ask you a couple of questions on electronic recording. I believe it is in subclauses 8(2) through 8(4) of the bill where one is requested to provide or furnish electronic recordings and compelled by a summary conviction if they are not offered. I will confess to an ignorance, perhaps, of archival practice. Obviously in the old act we were not dealing with recordings. But this sense of compelling one to offer recordings . . . I would like your thoughts on that.

Dr. Smith: This particular provision regarding motion pictures, films, documentaries, or whatever, is something that has been insisted upon by the media community.

• 1750

I think I was naive enough in 1972 or so, when I realized that the national record was going to be poorer because we did not have motion pictures, television and so on—most of which have either gone up in smoke in a great conflagration or else were being erased quietly every day by the erasing of television records—to think that establishing a film, television and sound archives, which we did, would solve the problem. We would get all these records; we would keep them and . . . Not at all. We found that it was very difficult and that the producers and

[Traduction]

institutions fédérales sans que l'archiviste ait donné son autorisation, et en principe cela devrait concerner tous les documents; c'est-à-dire que l'on ne devait faire aucune exception, la décision revenant à l'archiviste, celui-ci et son personnel ayant donc systématiquement librement accès aux documents avant de pouvoir prendre leur décision. J'aimerais avoir là-dessus quelques éclaircissements. Vous dites «en principe», en précisant qu'il faudrait décider des exceptions de façon extrêmement prudente. Laissez-vous donc entendre qu'il pourrait effectivement y avoir des exceptions?

M. Smith: Le projet de loi prévoit d'ailleurs ce statut d'exception, au paragraphe . . . 5(5), si je ne me trompe? Il y a en fait deux exceptions. L'une étant celle des documents du cabinet de moins de 20 ans, auxquels même l'archiviste fédéral n'aurait accès qu'avec l'autorisation du greffier du Conseil privé.

Mme McDonald: Ce que je voudrais savoir, c'est si oui ou non vous acceptez les exceptions.

M. Smith: Je dis «en principe», mais en pratique . . . Comme je le disais, il y a deux possibilités d'exception, et je ne pense pas que ce soit très grave. Prenons l'exemple des documents du cabinet; il me semble assez raisonnable qu'ils puissent être disponibles au bout de 20 ans. Cela me semble acceptable.

Je ne vois vraiment pas ce que les archives auraient à chercher dans des documents du cabinet qui auraient cinq ans d'âge. La plupart du temps il s'agit de savoir ce qui doit être transféré aux archives, et à quel moment.

M. Gormley: Comme mes collègues, je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Smith. Je dois dire qu'au cours de cette demi-heure nous avons appris beaucoup de choses.

J'avais un certain nombre de questions à vous poser sur les enregistrements électroniques. Si je ne me trompe, les paragraphes 8(2) à 8(4) du projet de loi précisent que l'on est tenu, sous peine de déclaration de culpabilité par procédure sommaire, de faire parvenir ces enregistrements à l'archiviste lorsqu'il le demande. Je dois ici avouer mon ignorance des questions d'archivage, mais de toute évidence l'ancienne loi ne traitait pas des enregistrements. Mais cette façon de contraindre les intéressés à faire parvenir leurs enregistrements . . . J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Smith: Cette disposition qui concerne entre autres les produits cinématographiques, films, documentaires, etc., répond à une demande expresse du monde des médias.

Autour de 1972, lorsque je me disais que les Archives nationales allaient s'appauvrir parce qu'on n'y déposait pas les films, les productions télévisées, etc.—projets qui pour la plupart ont échoué ou ont tout simplement disparu tranquillement avec l'élimination des documents télévisés—c'était assez naïf de ma part de croire que la mise sur pied d'archives pour les films, les documents télévisés et les enregistrements allait résoudre le problème. Je pensais que nous obtiendrions tous les documents; que nous les conserverions et que . . . Mais ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées. Nous nous sommes